

Le retour du papier peint

Stéphane Doyon

Numéro 141, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doyon, S. (2014). Le retour du papier peint. *Continuité*, (141), 10–12.



LE RETOUR DU PAPIER PEINT



En 2012, le tombeau d'autel de l'ancienne église de mission de Tadoussac a fait l'objet d'une restauration peu commune : on a reconstitué un décor de papier peint néo-rococo, dit de style Louis XV, à partir de l'analyse de photographies.

par Stéphane Doyon

Figure emblématique de la municipalité de Tadoussac, la petite église de la Mission-de-Sainte-Croix-de-Tadoussac, dite chapelle de Tadoussac, domine le paysage. Perché sur son promontoire naturel, ce repère rouge et blanc brave le temps depuis bientôt 270 ans.

Comme tout bâtiment qui a traversé les époques, la chapelle a changé depuis sa construction. Tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, elle a été réparée, rénovée, restaurée. Aujourd'hui encore, elle reçoit des soins soutenus des membres de la fabrique de Sainte-Croix, de la Municipalité et de leurs partenaires.

QUE FAIRE DU « FAUX MARBRE » ?

À l'occasion du renouvellement de la mise en valeur de l'ancienne église, de 2009 à 2012, l'expertise du Centre de conservation du Québec (CCQ) a été sollicitée pour la restauration de son tombeau d'autel bombé. Il semblerait que ce meuble introduit dans l'église au cours des années 1830 ait été conçu par le sculpteur Pierre Émond, qui a réalisé vers 1790 le tabernacle en bois sculpté qui le coiffe. Les restaurateurs du CCQ connaissaient déjà l'autel de la chapelle de Tadoussac pour l'avoir restauré en 1997. Le tabernacle avait alors été démonté, transporté à Québec et traité en atelier, ce qui lui avait redonné tout son éclat. La dorure d'origine du meuble était en assez bon état pour être remise au jour.

Demeuré en place, l'autel bombé avait été restauré de façon superficielle, par un simple nettoyage et des retouches. C'est qu'il n'y avait pas, sous son étonnant décor « faux marbre », de couches plus anciennes à mettre en valeur. Ce décor aux taches contrastées a été peint dans les années 1940, après que le meuble eut été déshabillé de ses couches de papier peint lors de travaux dans l'église. La peinture d'origine sous-jacente était quant à elle trop mince et fragmentaire pour être récupérable.

Comme les restaurateurs n'avaient aucun renseignement historique ou technique fiable pour guider une éventuelle intervention, l'éthique de la

Cette photo datant d'avant 1881 montre la première génération de papier peint de l'église de la Mission-de-Sainte-Croix-de-Tadoussac.

Source : Bibliothèque et Archives Canada, C-065443

conservation exigeait qu'ils préservent ce « faux marbre » naïf, bien qu'il soit critiqué. Réalisé sommairement avec des couleurs que l'on retrouve sur les bâtiments du site (rouge, gris, noir et blanc), le décor de l'autel ne témoignait pas de la maîtrise des techniques de finition propre aux artisans de la fin du XVIII^e siècle. Un autel datant sensiblement de la même période, conservé à la chapelle de mission des Îlets-Jérémie à Colombier, sur la Côte-Nord, atteste du travail raffiné que réalisaient les ateliers communautaires de Québec à cette époque.

Malgré ses défauts, ce décor témoignait d'une période dynamique à Tadoussac. Dans les années 1940, l'homme d'affaires William Hugh Coverdale a remodelé le centre historique du village. Il a fait raser le vieil Hôtel Tadoussac pour le reconstruire à neuf, a fait ériger une réplique du poste de traite Chauvin et, de concert avec l'architecte Sylvio Brassard, a participé activement à la restauration de la chapelle et de son tombeau d'autel.

DÉCOUVERTES PHOTOGRAPHIQUES

A priori, la restauration de l'autel bombé, en 2012, représentait une impasse, puisque les restaurateurs ne connaissaient toujours pas le fini d'origine à valoriser ou à recréer. Une autre approche de restauration se cachait pourtant dans le passé décoratif du meuble. C'est une conférence d'Yvan Fortier, ethnohistorien à Parcs Canada, sur l'histoire de cette église de mission qui a mis les restaurateurs sur la piste.

Les recherches de M. Fortier ont dévoilé, photos à l'appui,

que l'autel avait été décoré de papier peint pendant plus de 60 ans. Au moins trois générations de papier peint se sont succédé sur l'autel, avant d'être retirées en 1942. Ses travaux ont également prouvé que le premier décor, le plus élaboré de tous, provenait de grands panneaux de papier peint architecturé en trompe-l'œil. En vogue au milieu du XIX^e siècle, ces décors élaborés venaient de France et étaient l'œuvre de fabricants comme Jean Zuber, Jules Desfossé ou Étienne Déricourt. Le premier décor de papier peint de l'autel proviendrait des retailles d'un décor installé dans l'une des pièces principales du premier hôtel balnéaire de Tadoussac. La construction de l'hôtel, en 1864-1865, coïncide avec l'arrivée à Tadoussac du premier curé résident et avec la réalisation d'importants travaux de réfection sur l'église.

RECONSTITUER LE DÉCOR

Le travail d'Yvan Fortier a amené les restaurateurs à entrevoir une autre avenue de restauration: poser sur la face et les flancs du tombeau d'autel un décor de papier peint se rapprochant le plus possible de l'original. Enthousiastes, les intervenants liés au projet ont accepté l'idée.

Un travail de reconstitution s'est alors amorcé avec le concours du graphiste Étienne Rioux. Malgré des recherches poussées, il s'est révélé impossible de retrouver le motif d'origine. On a cependant pu mettre la main sur un élément de style et d'époque cohérents avec celui qu'on souhaitait recréer. Ce modèle, que M. Fortier a découvert dans le livre *Wallpaper in Historic Preservation*



Construite en 1747, la chapelle conserve une touche néoclassique héritée de travaux effectués en 1866-1867.

Photo: Jacques Beardsell



Produit à Paris par la manufacture d'Étienne Déricourt entre 1855 et 1865, ce fragment de papier peint a servi de base à la reconstitution d'un décor dit «Louis XV», dans l'esprit de celui qui ornait l'autel.

Source: courtoisie de la Historic New England, n° 1918.937



Lors de la précédente restauration de l'autel, on avait conservé le décor « faux marbre », faute de couches plus anciennes à mettre en valeur.

Photo : Isabelle Paradis, CCQ

Le nouveau décor de papier peint permet d'apprécier sous un nouveau jour l'œuvre de Pierre Émond.

Photo : Stéphane Doyon, CCQ



(National Park Service, 1977), est conservé aux archives de la Historic New England.

Dans un premier temps, les papiers peints sélectionnés lors des recherches ont été redessinés. Ensuite, les restaurateurs et le graphiste ont agencé et ajusté ces éléments afin de produire un décor réaliste qui reproduit l'esprit et les volumes observés sur une photographie de l'autel et de l'ensemble du chœur. La célèbre manufacture de papier peint Délicourt rattachait ce type de papier peint au style Louis XV dans sa production échelonnée entre 1855 et 1865. Aujourd'hui, on le rapproche davantage du néorococo en vogue au XIX^e siècle. La compagnie de papier peint sur mesure NumérArt a imprimé le nouveau papier peint grand format. Les restaurateurs du CCQ l'ont installé sur l'autel en juin 2012. Ils ont aussi retouché la plinthe et peint la ceinture du plateau en blanc, afin d'intégrer le nouveau décor à l'ensemble du meuble liturgique.

OUVERT SUR L'AVENIR

L'intervention réalisée sur le tombeau d'autel de la chapelle de Tadoussac ne se veut pas définitive. Ce nouveau décor doit être vu comme la réinterprétation d'un décor documenté par des archives visuelles. Il pourra éventuellement être renouvelé, amélioré, voire simplement supprimé.

Même s'il n'est pas parfaitement adapté à la forme bombée de l'autel (le motif est conçu pour une surface plane), le nouveau décor donne à l'ensemble une plus grande cohérence de style et met davantage en valeur l'œuvre de Pierre Émond. Il a également le mérite de rappeler aux visiteurs une période décorative disparue de la chapelle. Quant au décor « faux marbre », intact sous le papier peint, il pourra être remis à l'honneur si de nouveaux renseignements apportent un éclairage différent sur l'histoire décorative de la chapelle.

■ *Stéphane Doyon est restaurateur de mobilier et de sculptures au Centre de conservation du Québec.*